

Table des matières

Introduction

- 1 Médecin au CHU de Rouen
- 2 La Gazette de Rouen
- 3 Politique de la Ville
- 4 Démocratie locale
- 5 Rouen et la Normandie
- 6 Rayonnement de Rouen
- 7 Europe
- 8 Citoyenneté et religion
- 9 Réchauffement de la terre
- 10 Responsabilité et politique

Introduction

Cet ouvrage est le témoignage d'un Rouennais qui a fait ses premiers pas en politique voici bientôt dix ans. Au contact permanent des habitants de notre cité, de militants politiques de tous bords, d'élus et d'acteurs sociaux, j'ai essayé de tracer un chemin politique au service de Rouen.

Riche d'une histoire de 2000 ans, notre cité dispose de formidables atouts : un site géographique exceptionnel, une population jeune, un tissu économique diversifié où de grandes entreprises s'appuient sur de nombreuses petites et moyennes entreprises (services et industries) performantes, des sièges du Conseil Général et du Conseil Régional, une préfecture de région et ses services administratifs, un Centre Hospitalier Universitaire de premier ordre, un pôle universitaire, un pôle d'écoles consulaires, un grand port maritime et fluvial, un centre commercial de ville avec des commerces actifs, un patrimoine architectural et historique fabuleux, des associations multiples, imaginatives et dévouées.

ROUEN mérite qu'on y consacre son énergie.

Parce que j'aime notre Ville et que j'aime la politique, je souhaite vous faire partager le sens de mon action, à travers quelques moments choisis.

Bonne lecture.



Bloc opératoire de Chirurgie cardiaque . Janvier 2006

1 Médecin au CHU de ROUEN

Je suis Anesthésiste Réanimateur au CHU de Rouen. C'est la profession que j'exerce depuis 1987 et différents services m'ont accueilli : chirurgie vasculaire, chirurgie cervico-faciale, actuellement chirurgie cardiaque et thoracique. J'ai fait le choix de travailler dans le Service Public. J'y rencontre nombre de personnes en difficulté qui mettent toute leur confiance en l'hôpital et se confient peut-être ainsi plus facilement.

Dans cette spécialité, le médecin dispose de peu de temps pour établir une relation de confiance avec la personne qui va lui confier sa vie. C'est au moment de la consultation préopératoire, mais aussi la veille de l'intervention qu'il faut savoir écouter le patient, l'informer des méthodes de l'anesthésie et obtenir sa confiance. C'est un vrai défi à relever. Quand l'état psychologique de mon interlocuteur le permet, j'utilise l'humour. C'est une façon de faire qui permet de tisser un lien avec humanité. Afin que le patient atteigne une certaine sérénité, je l'endors souvent en le mettant en condition. En fonction de ses goûts, je lui suggère de choisir son rêve et de s'endormir sur une plage, dans un refuge de montagne ou un gîte rural... C'est ainsi qu'un jour, une personne m'a demandé de l'embarquer pour une traversée au long cours, sur le paquebot « France » !

Ma spécialité m'amène à travailler également en Réanimation.

Là plus qu'ailleurs mon engagement de médecin, c'est d'être à l'écoute des autres et de pouvoir répondre aux demandes. En ce sens, le contact avec la famille nécessite une attention toute particulière. Le langage médical est trop souvent incompréhensible. S'il est compris des personnels soignants, il ne dit souvent rien aux proches du malade. Cela signifie qu'il faut prendre le temps de recevoir chaque famille, dans un lieu calme, séparé de l'unité de soins. J'écoute alors leurs inquiétudes, leurs doléances, leurs attentes... Et avec des mots simples, je leur indique nos espoirs, nos doutes, notre science voire notre ignorance. Je montre tout le respect que nous portons au malade et à ceux qui l'entourent.

En outre, ma spécialité nécessite beaucoup de volonté. En Anesthésie comme en Réanimation, sauver la vie de ceux qui nous sont confiés oblige toujours à aller au bout de nos savoirs, à maîtriser parfaitement des techniques de plus en plus sophistiquées mais aussi aller au plus profond de l'attente et de la confiance de nos patients. Nous ne « lâchons » pas facilement !

J'exerce un métier et une fonction. Je suis médecin anesthésiste réanimateur : c'est mon métier, et j'ai une fonction, celle d' élu. L'exercice concomitant de médecin hospitalier et d' élu est complémentaire : l'expérience de l'un et de l'autre m'aide considérablement.

Établir une relation de confiance, avoir la capacité d'écouter, arriver à se faire comprendre, n'est-ce pas également le rapport entre citoyens et élus ? Ainsi, il m'est toujours paru indispensable de porter une attention particulière à chacun de mes interlocuteurs et à entendre ses attentes, sans m'enfermer dans la science médicale ou dans mes certitudes d' élu.

C'est sans doute la première des demandes de nos concitoyens. Apporter des réponses, imaginer des projets, donner un souffle à l'action politique ne peut se concevoir sans cette première étape.

Ceci nécessite beaucoup d'humilité. C'est ma conception de l'action publique !



Marché place Saint-Marc. Février 2006

2 La Gazette de Rouen

C'est la saison des élections, on retrouve les politiques sur les marchés !...

Cette remarque, si souvent répétée, je l'ai entendue dès ma première campagne électorale, en 1998. C'était sur un marché d'Elbeuf à l'approche des élections régionales. Antoine RUFENACHT, alors Président de la Région Haute-Normandie, m'avait fait l'honneur de me présenter en deuxième position sur sa liste. Ce constat goguenard et amer de nos concitoyens constitue une mise en garde et suggère pour moi la véritable attente des électeurs : écoutez-nous et préoccupez-vous de nous entre deux scrutins !

Lorsque j'ai eu la chance d'être élu, je me suis promis de rester présent dans la ville. C'est ainsi que, depuis huit ans maintenant, tous les week-ends, sauf contraintes professionnelles médicales, je suis présent sur les marchés rouennais des deux rives de la Seine.

J'y distribue « La Gazette de Rouen ». Elle nous permet, à mes collègues « gazetiers » et à moi-même, d'établir un lien et un dialogue avec toutes les personnes qui s'arrêtent et la prennent. Ils sont plusieurs milliers chaque week-end. D'autres amis la distribuent dans les boîtes aux lettres de leur quartier. À l'approche des élections municipales de

2001, le tirage a atteint 20.000 exemplaires pour quelques numéros ! Ce contact avec les Rouennais m'est indispensable et me ressource. Outre le plaisir de retrouver des amis, les échanges suscités par ces écrits me permettent d'entendre les remarques et les critiques (bonnes ou mauvaises) qui nous sont faites. La moisson est instructive. Mes collègues adjoints au Maire de Rouen attendent parfois avec appréhension les notes de demande d'intervention que je leur transmets dès le lundi, à la suite des marchés du week-end ! Il m'a même été rapporté que, lors de la mandature socialiste précédente, « La Gazette » faisait l'objet d'un débriefing le lundi matin entre un petit groupe d'élus et le cabinet du Maire !

Cette démocratie directe est importante et utile, même s'il faut trouver de nouveaux articles pour chaque numéro ! L'actualité rouennaise et les demandes des habitants sont suffisamment denses pour y arriver sans difficulté. Nous en sommes au numéro 107 avec un tirage cumulé de près de 900 000 exemplaires !

La Gazette me permet d'entretenir un contact intime avec tous ceux qui font notre cité. Ce partage est un enrichissement permanent.

Nous ne disposons guère à Rouen de moyens d'expression indépendants. Je suis heureux d'alimenter avec cette publication notre vie démocratique et je remercie les dizaines de Rouennais qui se sont associés à la diffusion de

« La Gazette » depuis sa création en août 1998. Je ne revendique pas l'impartialité, mais la volonté de servir notre démocratie.

Ma crédibilité politique tient à cette action dans la durée, ainsi qu'au dévouement désintéressé de celles et ceux qui me suivent dans cette aventure, bien sûr.



Place du Châtelet. Juin 2001

3 Politique de la Ville

1997 C'était la pleine préparation des élections cantonales et régionales de l'année suivante. Ce fut pour moi l'occasion de découvrir la réalité des Hauts de Rouen. Cette appellation recouvre en fait des caractéristiques très différentes entre quartiers. D'une part on y trouve des quartiers pavillonnaires des Vieux sapins avec des maisons jumelles en briques, datant du début du 20^{ème} siècle, et celui de la Grand Mare avec 500 pavillons et jardinets, ainsi que des résidences en copropriété, dans un cadre verdoyant et la toute proximité de la forêt. D'autre part, d'autres quartiers, tels ceux des Sapins, du Châtelet et de la Lombardie sont composés exclusivement d'un habitat social collectif, avec barres et tours.

En 1993, de graves troubles s'étaient produits dans le quartier du Châtelet, avec des effets néfastes sur l'image des Hauts de Rouen. Ces troubles furent le révélateur d'une transition ratée après le bond économique des « trente glorieuses » et l'échec de l'insertion d'une partie importante de la population française.

À Rouen, près de 20 % de la population habite dans ces quartiers dits sensibles. Lorsque les grands ensembles y furent construits, une population

mixte y habitait. Fonctionnaires, professions libérales côtoyaient des personnes issues du relogement des rénovations urbaines du centre ville et d'autres de l'immigration d'Afrique du Nord et Centrale.

Nombreux encore sont ceux qui parlent de ces quartiers sans jamais y avoir mis les pieds ! Ce qui fait qu'il existe une double incompréhension : celle des habitants du centre ville qui imaginent des sortes de coupe-gorge où l'on ne peut aller sans se faire agresser. Mais aussi celle des habitants du plateau persuadés d'être des laissés pour compte.

Lors de l'accueil des nouveaux Rouennais à l'Hôtel de Ville, je les incite à aller se promener dans la forêt de la Grand Mare, à découvrir la Maison de l'Emploi et de la Formation ou celle de la Justice et du Droit au Châtelet ou encore le parc Grammont. Tous ces endroits sont remarquables et situés dans ces quartiers injustement stigmatisés. Je ne veux pas pour autant nier les difficultés, à commencer par la réalité de la discrimination.

Elle m'était rappelée récemment par cette jeune Française d'origine maghrébine rencontrée à une de mes permanences, obligée de changer son prénom sur son CV afin d'obtenir des entretiens ou encore ces jeunes Noirs rencontrés au café du Châtelet qui me disaient ne compter que sur leur travail pour arriver à s'en sortir, sans se rendre compte ce que notre société faisait déjà pour eux, dans les domaines de la santé, de l'éducation, allocations et aides diverses

La lutte contre la discrimination doit être prioritaire

et peut trouver différentes voies : par exemple un effort dans le recrutement des administrations où les agents devraient aussi refléter la diversité de la population, à tous niveaux hiérarchiques. Le parrainage des diplômés ou des chercheurs d'emploi est une autre piste de travail, déjà expérimentée avec succès.

Cependant je reste optimiste sur la capacité d'assimilation de notre Nation. Le cadre républicain est respecté et efficace.

En Mairie, lors des cérémonies de mariage, nombreuses sont celles où je découvre que l'amour des conjoints passe de plus en plus les frontières des origines.

Un samedi, j'ai marié des couples issus de quatre continents différents (Asie, Afrique, Amérique du Sud et Europe) ! Certaines familles, d'origines maghrébines ou françaises sont encore réticentes à la mixité des origines et des religions. Pourtant la vie passe au-dessus de ces préjugés et je suis persuadé qu'à l'image de ces jeunes, d'une génération à l'autre, les esprits s'ouvriront et feront fi des préjugés. Ces discriminations seront amenées à disparaître.

Souvenons-nous en, il y eut un racisme anti-breton, anti-auvergnat, anti-corse, anti-italien, anti-portugais, anti-polonais, anti-espagnol.

Qu'en reste-t-il aujourd'hui ?



Seconde Assemblée Communale des Citoyens de Rouen
(Café des Chrysanthèmes) Septembre 1998

4

Démocratie locale

Lorsque le Maire de Rouen m'a confié, à ma demande, en novembre 2004 la délégation de la démocratie locale et des conseils de quartier, je m'étais déjà impliqué sur ce sujet.

Outre le dialogue ouvert par « La Gazette », j'avais créé, dès 1998, « l'Observatoire de la Vie Quotidienne des Rouennais » qui réalise quatre enquêtes annuelles évaluant la satisfaction des habitants.

Une autre innovation avait été la mise en œuvre des « Assemblées Communales des Citoyens de Rouen » permettant de réunir les Rouennais autour des principaux points de l'ordre du jour des conseils municipaux. Après présentation des délibérations et débat en petits groupes, une synthèse est réalisée et présentée aux élus municipaux. La 20^e assemblée communale a eu lieu en décembre 2005.

Pour les conseils de quartier, j'ai indiqué trois priorités dès ma prise de fonction.

La première était de témoigner aux 400 conseillers de quartier la considération que la Ville porte à leur engagement et à leurs réflexions.

La deuxième était de répondre plus efficacement à leurs demandes.

La troisième enfin était de renforcer nos capacités de concertation.

Après une année de travail et quelques efforts liés à la nécessité de mieux se connaître et de bien se

comprendre, le dossier a progressé. Les outils mis à la disposition des conseils de quartiers sont plus performants : la réactivation et le suivi plus rapproché des dossiers ont permis d'en résoudre certains qui traînaient depuis des années et, notamment, pour des aménagements de voirie ou de mise à disposition de salles de réunion.

En outre, le Maire a accepté le principe de recueillir l'avis collégial des conseils de quartier sur certains sujets importants du Conseil municipal. De plus, ils auront la possibilité de demander aux élus de débattre d'un sujet au conseil municipal. Enfin, de nouvelles commissions permettront aux conseils de quartier de réfléchir ensemble sur des thèmes intéressant toute la ville (circulation, mixité sociale, environnement...).

La mise en place d'une université de la démocratie locale, le 19 novembre 2005 à Rouen, a permis aux conseillers de quartier de se retrouver pour échanger à partir de leurs travaux et à concevoir l'évolution nécessaire du dispositif. Ils ont témoigné d'une grande maturité d'esprit et de comportement, associée à une farouche volonté d'indépendance et de neutralité. Sur ce sujet, comme dans celui de la Politique de la Ville, nous sommes encore dans un domaine expérimental et il nous faut évaluer et évoluer sans cesse. L'implication et le dévouement des conseillers de quartier sont exemplaires.

Néanmoins, de nombreuses autres structures doivent aussi s'imbriquer dans la concertation :

associations d'habitants, comités de quartier, établissements scolaires, comités de commerçants, voire certaines entreprises.

À ce niveau, beaucoup reste à mettre en œuvre, le travail ne manque pas pour la démocratie locale ! Les décisions sont à partager et à expliquer. L'objectif est de satisfaire la légitime attente de nos concitoyens de participer au débat public, tout en maintenant la responsabilité des élus. Ceux-ci sont mandatés par leurs électeurs et soumis à leur jugement à chaque échéance électorale. Quant aux conseillers de quartier, ils tirent leur légitimité de la loi, mais surtout du travail qu'ils accomplissent entre eux et avec les habitants. Les conseils de quartier sont des structures de concertation qui doivent rester en dehors des luttes d'influence et des enjeux de pouvoir. Cette concertation remet en cause les méthodes de travail des élus et des services administratifs : les habitudes se sont mises à changer ... peu à peu !



Cathédrale de Rouen, tour Saint Romain. Janvier 2006

5 Rouen et la Normandie

Jean LECANUET, lors des Fêtes JEANNE D'ARC de 1991, disait : « Par ses pierres et ses livres Rouen remonte le cours des siècles et entend chaque jour le murmure de l'histoire, qui chante pour elle, les promesses de l'avenir. Les vivants d'hier délivrent aux vivants d'aujourd'hui et de demain, le message de la continuité dans une cité, dont les pierres et les poutres, les flèches et les toits, les monuments et les maisons parlent à son âme. Parcourez votre ville, chers Rouennais. Vous y verrez les multiples chantiers de l'avenir, mais vous observerez que, d'Est en Ouest, chacune des constructions nouvelles est sertie des joyaux de notre patrimoine ».

En effet, l'élaboration du Plan Local d'Urbanisme (PLU auparavant Plan d'Occupation des Sols) de la Ville de Rouen a permis de répertorier des centaines de maisons remarquables, typiques de notre histoire ou d'une architecture.

Combien de villes peuvent ainsi s'enorgueillir d'un tel patrimoine ayant passé au travers des guerres, bombardements et autres réaménagements urbains ? Les dernières décorations de Noël, malgré leurs imperfections, les visites assurées par les guides de l'office du tourisme, les journées du patrimoine, ont su mettre en valeur de manière novatrice bien des rues et des

façades dévoilant le caractère exceptionnel de notre cité.

Rouen est située dans un amphithéâtre de verdure qui donne à ce site une vraie majesté. Sachons regarder la colline Sainte Catherine, celles de Canteleu et de la Grand Mare comme étant des éléments de cette couronne verte.

Je ne peux qu'encourager nos urbanistes à nous faire redécouvrir ces richesses méconnues. Prenons soin de lever les yeux vers les façades de nos rues, vers ces collines au bout des perspectives car la force de l'habitude finit par dissimuler ces merveilles à notre vue.

Voyons notre Normandie baignée à l'Ouest par la mer la plus fréquentée du globe.

De l'intérieur découvrons la riche campagne verdoyante, les abbayes et autres monuments historiques à la croisée de nombre de routes. Admirons notre Seine-Maritime et son littoral, la Seine, ses vallées, ses rivières, les falaises du pays de Caux et ses forêts.

N'oublions pas aussi les industries portuaire, pétrochimiques, nucléaires qui assurent notre puissance économique et démographique.

Je sais que nous vivons avec un risque industriel, et donc environnemental, réel. Il nous appartient de le maîtriser. Nous avons à prendre conscience à la fois des atouts que nos usines représentent, notamment en termes d'emplois et de taxe professionnelle, et du risque que nous aurions à les perdre.

Nous avons à développer notre puissance économique, source de travail et de bien-être, tout en préservant un héritage naturel qui profitera à nos enfants.

Ceci permettra de continuer à attirer en Normandie ceux qui cherchent un art de vivre alliant tradition et développement maîtrisé.



Port de Rouen. Juillet 2003

6 Rayonnement de Rouen

Ayant eu l'occasion de réfléchir depuis plusieurs années sur les infrastructures de notre agglomération au sein du groupe d'amis « Rouen XXI » (XXI^{ème} siècle), nous avons constaté que notre agglomération, et même notre région étaient en état de léthargie sur un certain nombre de dossiers.

Nous pouvons citer le contournement de Rouen, le transport fluvial, les infrastructures ferroviaires, l'aéroport.

L'exemple du transport fluvial et, en particulier, le dossier Seine-Est, est démonstratif. Concernant l'aménagement du territoire français, deux projets de canaux entrent en concurrence : Seine-Est et Seine-Nord. Les derniers arbitrages ministériels de 2005 ont donné l'avantage au canal Seine-Nord. Ce n'est pas sans conséquences.

En effet, cette décision risque de transférer les flux de marchandises de nos ports vers les ports d'Europe du Nord, appauvrissant l'économie de notre région et faisant perdre des emplois.

Le canal Seine-Est, à l'inverse, aurait drainé les marchandises de l'Est européen vers nos ports, et les activités qui en découlent. L'inertie incompréhensible sur ce dossier, cette résignation coupable, nous a incité à rencontrer le Président de la Chambre de Commerce et d'Industrie de Rouen. Il nous en a retracé l'historique de ce dossier, et

dit comment les milieux économiques avaient tenté de défendre, auprès de l'Etat, l'option Seine-Est, favorable aux ports et à l'économie normande, voici plus de dix ans déjà. Mais rien n'y fit et tout le monde avait baissé les bras.

Cet exemple, tout comme ceux que je citais au début de ce chapitre, témoignent de l'insupportable carence chronique de notre classe politique normande à s'entendre sur des sujets majeurs et à faire du lobbying efficace. Nous avons eu un Premier ministre en la personne de M. FABIUS. En dehors du sauvetage économique de l'usine de La Chapelle d'Arblay, quelles décisions nous ont été favorables ? Je les cherche encore.

Aujourd'hui plus que jamais il nous faut avoir un programme de développement économique qui colle aux réalités et aux stratégies européennes et mondiales.

Certains types d'industries européennes disparaissent ou sont délocalisées. On en sait quelque chose dans notre région. C'est dire, en conséquence, qu'il faut avoir l'ardente obligation de les remplacer par des industries innovantes, dès lors que celles-ci trouveront une terre d'accueil capable de les retenir. On peut penser aujourd'hui à l'électronique, la recherche scientifique, médicale, aéronautique, agro-alimentaire, les transports (route, rail et fluvial)...

Pour ce faire, nous avons à développer encore

davantage le lien UNIVERSITE-INDUSTRIE comme l'ont fait de grandes métropoles : Toulouse, Lyon, Rennes, Nice pour ne citer que celles-ci. D'autant que cette association entre Université et Industries innovantes intègre des étudiants aux programmes de recherche. L'Université devient un vivier d'intégration d'étudiants sensibilisés au monde du travail. L'image de Rouen, de son Université et de son pôle industriel en sera d'autant plus brillante qu'on aura su penser au développement économique en termes d'objectifs, de cibles, de moyens prioritaires pour convaincre.

L'axe Paris-Rouen-Le Havre dont la Seine, lien puissant et naturel, est un "plus" dans l'offre présentée aux investisseurs industriels, tant français qu'étrangers.

Rappelons-nous : Paris et la grande couronne regroupent 12 millions d'habitants. Près d'un Français sur cinq reste dans la mouvance parisienne !

Ces atouts existent. Pour une grande partie, il faut les faire connaître et les présenter dans un plan de développement économique où tous les acteurs : Ville de Rouen, Agglomération, Département et Région sont concernés. Aujourd'hui si c'est le cas comme je l'entends dire, le sujet reste assez confidentiel...

J'appelle de mes vœux la mise en œuvre d'un grand mouvement de lobbying rouennais et

normand, rassemblant ses grands leaders politiques, économiques et culturels.

C'est comme cela que nous pourrons cibler les sujets prioritaires pour nos populations, nos territoires, notre avenir.

Si certains sujets resteront polémiques et sont des enjeux électoraux, d'autres doivent pouvoir y échapper.

Notre responsabilité politique est de les définir, de les faire adopter par nos concitoyens et de se donner les moyens pour les faire aboutir. C'est peut être une question de génération. Dans les contacts que j'ai pu prendre avec des responsables du parti socialiste, cette idée ne semblait pas taboue. Par exemple, concernant Port 2000 au Havre, les élus communistes et gaullistes ont su s'entendre autour d'Antoine RUFENACHT. Alors, pourquoi pas à Rouen ?

Notre génération politique sera jugée sur sa capacité à défendre des dossiers d'intérêt général.



Marche pour l'Europe. Mai 2005

Quelques semaines avant le référendum sur la constitution européenne, je croisais sur le marché place St Marc une retraitée rouennaise que j'avais connue en activité au CHU. Alors même qu'elle me fait habituellement l'honneur de m'écouter, elle a fini par m'expliquer que, sur ce sujet de l'Europe, malgré mes arguments et ma conviction, son vote serait « non ». Vois-tu, Bruno m'a-t-elle dit, je ne veux pas que mon petit-fils soit au chômage. Alors l'Europe c'est trop d'incertitude, je vote non !

Comment expliquer que pour moi, l'Europe est, au contraire, une chance infinie de développement ? Elle ne fut pas perçue ainsi par la majorité des Français. Entre la démagogie du cartel du non, où les extrêmes de l'échiquier politique s'en sont donné à cœur joie, et les lâchetés de la classe politique prompte à rejeter sur l'Europe ses propres insuffisances, la constitution et l'idée même de l'Europe ont été malmenées.

En novembre 2005, un haut responsable bancaire est venu faire une conférence à Bois-Guillaume sur l'Etat du monde en 2020. Je lui posais une question sur le peu d'impact du « non » français au référendum sur le cours de l'euro. Sa réponse fut de dire que l'Europe économique se faisait de toute façon, quelles que soient les péripéties politiques, autre-

ment dit « amusez-vous, pendant ce temps nous travaillons ».

L'Europe économique, celle des entreprises cotées en bourse, est une réalité qui fonctionne, même si ce n'est pas toujours à notre satisfaction. Mais l'Europe des peuples est bien absente.

Comment avancer maintenant à 25 pays, la règle de l'unanimité étant maintenue ?

Je suis persuadé qu'il nous faut relancer la construction politique européenne avec l'ambition d'aboutir. Face aux énormes blocs de populations dynamiques (Chine, Inde, Amérique du Sud...) une position unitaire du continent européen, portée par ses valeurs démocratiques et humanistes, allant jusqu'à une capacité d'intervention militaire, ne peut se faire qu'à partir de quelques pays qui voudraient aller plus loin.

La France et l'Allemagne, associées à l'Italie ou au Benelux, entre autres, pourraient ainsi aller loin dans une harmonisation politique et constitutionnelle, fédérant ces pays. Cette idée peut paraître étonnante mais comment peser sur la scène internationale sans une capacité de décision la plus intégrée possible ?

Dans cette hypothèse j'imagine déjà une remarque : "Allons-nous passer par pertes et profits notre Nation, et notre Histoire ?"

Cette question nous renvoie à nos valeurs communes, à ce qui fait le fondement de notre société européenne, modèle au fil des siècles et dans laquelle la France a

joué un rôle éminent et essentielle.

Il nous faut être des Européens pour rester des interlocuteurs crédibles vis-à-vis du monde asiatique ou même nord-américain. C'était aussi un objectif de la constitution européenne, intégrer une identité européenne dans laquelle la France pourrait continuer à peser.

Ce qui n'aura pas été possible à 25 le serait sans doute à 4 ou 5. Aujourd'hui ce choix me semble devoir s'imposer à nous. Nous avons à le regarder avec courage et optimisme.



Fronton de la mairie de Rouen. Février 2006

8 Citoyenneté et religion

Mon petit tas de protéines préféré !...

C'est ainsi que je plaisantais avec une interne de chirurgie du CHU, athée convaincue, et qui me soutenait que nous n'étions qu'un assemblage de molécules, certes sophistiqué, mais issu du hasard de l'évolution. Ainsi, nous n'avons d'autre avenir que de disparaître pour réutilisation par Dame Nature.

Ceci nous renvoie au sens de la Vie, de notre vie et de la relation à l'autre. En cette période où la laïcité a voulu se donner un second souffle avec l'interdiction de signes ostentatoires à l'école, quels rapports faut-il souhaiter entre notre République et les religions ?

En effet, vouloir limiter l'éducation des citoyens au seul message éducatif scolaire est réducteur et insuffisant. Même si les cours de morale semblent revenir à la mode, même si l'éducation civique est obligatoire, même si l'histoire des religions est enseignée au collège, notre société a besoin de réaffirmer certaines valeurs.

L'individualisme est omniprésent. Nous sommes dans la civilisation du « thuya » ou du « MP3 »,

chacun se cache derrière la haie de son jardin ou derrière les écouteurs de son lecteur. La tendance actuelle est à l'isolement, à l'égoïsme.

Notre République se doit de faire passer un message de solidarité, d'ouverture aux autres, d'altruisme : tout ce qui était inscrit dans le mot « fraternité » à la révolution de 1789. Or, comment sont véhiculées ces valeurs aujourd'hui ? Quelles structures conceptualisent et réalisent cette fraternité ? Ce sont les religions, les groupes philosophiques et éthiques. C'est pourquoi je crois que tout ce qui va contribuer à élever l'Esprit vers un bien collectif doit être valorisé. Certains trouveront cet épanouissement dans la religion, d'autres dans les groupes philosophiques ou dans certains réseaux. J'ai confiance en mes concitoyens qui savent faire preuve d'une capacité de mobilisation étonnante en de nombreuses occasions.

Le Téléthon en est un exemple formidable. Pendant 30 heures, en faveur d'enfants inconnus, des centaines de milliers de Français savent non seulement se mobiliser mais aussi contribuer financièrement à la recherche fondamentale. Notre pays a du cœur, mais il se doit aussi d'avoir des valeurs et les exprimer. Une laïcité étriquée serait insuffisante ; laissons à chacun le choix de construire sa vie avec des valeurs qui donnent un sens à son existence.



La Grand Mare "La Hêtraie". Avril 2003

9 Réchauffement de la terre

Avons-nous conscience du risque que nous côtoyons ? Tsunami, tremblements de terre, éruptions volcaniques ; la nature s'est beaucoup rappelée à notre attention en 2005.

Depuis quelques années, les scientifiques et les grands décideurs, dont tout récemment le Président Jacques CHIRAC au Brésil, nous alertent sur les conséquences majeures d'un réchauffement accéléré de notre planète.

Chimène BADI, dans une de ses chansons, nous met en garde. Je cite : « Devant notre indifférence, à l'essence de la terre, quand la nature se venge, il n'est plus temps des prières. On peut détourner nos têtes, s'enfermer dans nos armures, se noyer de vins de fête, et puis foncer dans le mur. J'ai rêvé la douceur de certains soirs. J'ai rêvé surtout qu'il n'était pas trop tard, espéré que l'on pouvait changer. J'ai rêvé d'être encore avant le jour d'après ».

Je sais que nous sommes capables d'un sursaut.

Vu par le petit bout de la lorgnette, on décèle des changements de comportement. À Rouen, j'observe de plus en plus de propriétaires de chien ramasser les déjections de leur animal. Ce simple geste, encore exceptionnel il y a dix ans, devient normal et, pas

uniquement par la crainte d'une verbalisation avec amende. Nous sommes de plus en plus conscients et soucieux de notre environnement : nourriture, eau, air. Nous faisons des efforts en choisissant ce que nous consommons, en triant nos déchets. Mais il nous faudra encore aller beaucoup plus loin et pas seulement chez nous.

J'ai eu la chance de vivre une année en Allemagne en 1995 et de découvrir un pays déjà fortement sensibilisé par le souci de l'environnement. La reprise des essais nucléaires dans le Pacifique avait d'ailleurs été source de nombreuses tensions dans le laboratoire de recherche (Max-Planck-Institut de Bad Nauheim) où je travaillais.

C'est alors que la presse allemande s'est fait l'écho d'un scandale où furent découvertes, en Afrique, des décharges à ciel ouvert, remplies de vieilles batteries automobiles allemandes. Au lieu d'être recyclées, elles allaient pourrir en Afrique et polluer sur place. Comme quoi, les discours ne doivent pas être que de façade !

Les usines type Seveso nous inquiètent dans nos agglomérations. Seraient-elles plus sûres si nous les délocalisons dans des pays en voie de développement ? L'accident de Bhopal en Inde (1984) nous prouve que non !

Cette prise en charge de la planète doit donc se faire à la fois, avec un effort et une prise de conscience de chacun, mais aussi avec un effort de solidarité international, partageant richesses

et protection de l'environnement. Cet effort planétaire sans précédent est sans doute une belle illusion, mais indispensable à notre survie collective.

Comme l'écrivait le philosophe normand Alain, qui professa pendant plus de dix ans au lycée Corneille : « Si le pessimisme est de raison, l'optimisme est de volonté ».

Nous n'avons pas le choix et il nous faudra à la fois faire des efforts et partager.



Mariage en mairie de Rouen. Juin 2005

10 Responsabilité et politique

Mille milliards d'euros !

Le ministre de l'économie annonçait ce chiffre en parlant de la dette de la France fin 2005. Ce chiffre est pour moi le symbole d'un manque de courage politique. Il est le résultat de choix idéologiques qui ont précipité notre pays dans une impasse financière. Il est aussi le résultat d'une loi du silence où, d'élection en élection, on n'a pas su tenir un discours de vérité. Aujourd'hui, des voix s'élèvent pour réveiller les Français, pour arrêter de leur dire que tout va bien, alors que chacun a conscience des difficultés rencontrées, notamment en matière d'emploi.

La crise du politique commence quand la confiance disparaît, quand le bon sens dit aux citoyens qu'on leur ment. De tout temps, les politiques ont été critiqués, mais il suffit de relire la presse du début du XX^{ème} siècle pour constater que les attaques étaient alors d'une toute autre violence que celles d'aujourd'hui.

Lors de mon engagement dans cette voie, nombreux furent ceux qui m'ont dit que j'allais me pervertir, que j'entrais dans un monde de corruption et de mensonge. Certes, le monde politique n'est pas tendre. Certes, la politique nécessite de la stratégie. Certes, il y a les vilaines rumeurs, les humiliations, les complots et les échecs.

Mais il y a surtout nos concitoyens rouennais, des problèmes à résoudre, des projets à construire, des défis à relever : la politique y est indispensable !

En Argentine, fin 2001, le système politique s'est effondré. Dans ce pays secoué économiquement, la disparition totale du système politique a encore aggravé la misère, jetant des enfants à la rue pour mendier ou se prostituer. Une armature sociale, et donc politique, est indispensable avec ses responsables qui tracent des voies, qui prennent des décisions et rendent des comptes. Nos concitoyens sont souvent très durs avec leurs élus. Les médias, et c'est bien compréhensible, mettent en exergue ceux qui ont été malhonnêtes, ceux qui recherchent à outrance les honneurs, le pouvoir ou la notoriété. Mais actuellement, qui accepte de sacrifier au service des autres ses week-ends, ses soirées, souvent son argent, sans en attendre reconnaissance ou remerciements immédiats ?

Je considère que, lorsqu'on est élu, la confiance qui vous est accordée par vos électeurs est la seule récompense qui vaille ! On reste ensuite 100 % à leur service pendant toute la durée du mandat. Et les pendules seront remises à zéro à l'élection suivante. Un échec électoral ne doit pas être toujours vécu comme une sanction. C'est essentiellement un nouveau choix démocratique.

Sur un plan national, les Français attendent un discours responsable, une pédagogie de bon sens concernant les orientations gouvernementales, une reconnaissance de leurs difficultés et davantage d'humilité de la part de ceux qui les gouvernent.

Nous connaissons les dysfonctionnements de notre société : chômage chronique, misère sociale et psychologique, drogue et alcoolisme, pollution... En même temps, nous sous-estimons nos capacités d'adaptation et d'innovation, notre réactivité, notre puissance de travail, notre volonté et notre bonne volonté.

Nous sommes acteurs de notre destin, avec encore bien des atouts en main.

Au plan planétaire, dans ce contexte mondialisé, nous avons une obligation de partage des ressources et de protection de l'environnement. Nous n'en ferons pas l'économie.

Chacun sent de manière de plus en plus précise que la plupart des enjeux, économiques, environnementaux, sociaux sans doute aussi, sont maintenant universels. Le défi de notre siècle nouveau est avant tout politique : serons-nous à la hauteur de cette construction mondiale ? La France et l'Europe, par leur histoire, par leur génie, ont un rôle moteur à jouer. Sinon nous courons à notre perte.

Avec vous toutes et vous tous, habitants de notre Agglomération, je souhaite apporter ma contribution à la construction de ce nouveau monde. Car, comme l'écrivait Sénèque, philosophe et sénateur romain du début de notre ère, « Ce n'est pas parce que les choses sont difficiles que nous n'osons pas, c'est parce que nous n'osons pas qu'elles sont difficiles ».

C'est passionnant, et c'est vital.
Vive la Politique !

Bruno Devaux

Dr Bruno DEVAUX

Bruno DEVAUX est né le 13 mai 1964. Marié en 1991 il est père de quatre enfants, âgés de 13 à 6 ans. Il travaille au Centre Hospitalier Universitaire de Rouen, il est médecin anesthésiste-réanimateur. Il a de nombreuses passions, en premier lieu la musique. Il est flûtiste et dirige deux chorales en tant que chef de chœur.

Son engagement social est d'abord associatif. Il est membre actif de plusieurs associations de quartier, et préside l'association « Horizon Grand Rouen » créée en 2001 afin de réfléchir aux projets structurants prioritaires pour l'agglomération de Rouen. Il dirige également la publication de « La Gazette de Rouen ».

Son engagement social est aussi politique. Ayant initié un comité de coordination des contribuables rouennais en 1996, il rejoint ensuite le Rassemblement pour la République dont il devient Secrétaire départemental pour la Seine-Maritime de 2000 à 2002.

Engagé dès la création de l'Union pour un Mouvement Populaire, il est Président du Comité d'Agglomération Rouen-Elbeuf depuis 2004 et membre du Conseil National.

Il a été élu Conseiller Régional de Haute-Normandie en 1998 puis Adjoint au Maire de

Rouen en 2001 chargé de la Politique de la Ville et du Grand Projet de Ville (2001-2004) et des Conseils de Quartier et de la Démocratie Locale (depuis 2004).

Il est également Conseiller de la Communauté d'Agglomération Rouennaise.

Fervent adepte de la bicyclette, il se déplace essentiellement avec ce moyen de locomotion dans Rouen. Vous le rencontrerez gravissant la côte dite : « du monumental » quand il se rend à ses permanences sur les Hauts de Rouen.

Amateur de cinéma il apprécie les films d'action.

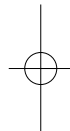
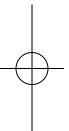


Pour le contacter :

Téléphone 06 60 77 96 30

Adresse internet brunodevaux@neuf.fr

Site internet www.bruno-devaux.com



SOSG - Rouen
achevé d'imprimer en Février 2006

